



• Au départ du pont Paul-Bert, l'avenue de Saint-Florentin est l'actuelle avenue Jean-Jaurès. Sous les eaux, de même que l'avenue Gambetta, la rue Gerbault ou encore l'avenue du pont de la Tournelle, on y circulait en barque.

L'Yonne se déchaîne hors de son lit

SA DURÉE A PRIS TOUT LE MONDE PAR SURPRISE, PUISQUE L'YONNE N' A DAIGNÉ REJOINDRE SON LIT QU' AU BOUT DE CINQ SEMAINES. LA CRUE DE 1910 À AUXERRE A MARQUÉ LES ESPRITS... ET INONDÉ PARIS !

Textes : Nathalie Hadrbolec

« **L**a crue de l'Yonne signalée le 19 janvier et qui a atteint 3,70 m à Auxerre, est en baisse partout », indique le document émis par le Service hydrométrique du Bassin de la Seine (1) le 21 janvier 1910. À 7 h du matin, le niveau est redescendu à 3,45 m. Une bonne nouvelle pour des Auxerrois qui, depuis plusieurs jours, vivent au rythme des humeurs de l'Yonne déchaînée et se demandent jusqu'à quel niveau la rivière peut encore monter. Ils ne savent pas encore qu'un deuxième épisode de crue surviendra quelques jours plus tard et fera monter le niveau à 3,80 m sous le pont d'Auxerre... Car la crue de l'Yonne de 1910 a été

longue, très longue : cinq semaines. Son débit a atteint 1 100 m³/s ! Il suffit de regarder les marques gravées sur les ponts et écluses pour comprendre...

Solidarité et système D

L'eau couvre les quais de la Marine, l'avenue du pont de la Tournelle, la rue Étienne-Dolet, la rue Gerbault, l'avenue Gambetta, l'avenue de Saint-Florentin, la place Saint-Nicolas... À la gare Saint-Gervais, les trains pour Paris ne partent plus. On circule en barque jusqu'aux abords de Jonches... Un mode de ravitaillement devenu indispensable pour ceux qui ont été contraints de se réfugier à l'étage

supérieur de leur domicile. Les machines élévatoires du Batardeau ayant cessé de fonctionner, se pose le problème de l'approvisionnement en eau potable des quartiers hauts de la ville : les eaux du réservoir de Vallan sont donc acheminées au moyen de tonnes, à des habitants qui ont pour consigne de l'économiser... « Huit tonnes sont actuellement en mouvement pour assurer l'alimentation d'eaux, mentionne un courrier du directeur du bureau d'Hygiène à Charles Surugue, le maire d'Auxerre, le 22 janvier. Une fait le service de l'établissement d'assistance et de l'orphelinat laïc, deux font celui de la caserne, une quatrième porte l'eau au collège, au lycée, à l'École normale



d'institutrices, les autres font la distribution en ville. De 6 h du matin à 3 h de l'après-midi, environ 25 tonnes ont été emplies, transportées et distribuées. » Le ravitaillement en nourriture pose également problème, les abattoirs avenue Gambetta ne fonctionnant plus et les habitants sinistrés ayant perdu leurs provisions dans les inondations. Mais la solidarité fonctionne. Ouvert en permanence, l'hôtel de ville distribue des secours en nature et en argent.

Mobilisation générale

Le Bureau de bienfaisance intervient sur ses propres deniers et le Comité de secours, dès qu'il est constitué, prend le relais. Le bâtiment des Archives départementales, rue Michelet, et l'hôpital abritent des familles, tandis que d'autres préfèrent se réfugier chez des amis. Les opérations de sauvetage se sont mises en place dès le début de la crue. « Prévenus régulièrement et en temps de la montée des eaux par le service de la navigation en amont, nous avons pu organiser, au moment voulu, un service de sauvetage dans les quartiers atteints et sauver les personnes emprisonnées et menacées dans les habitations de rez-de-chaussée, envahies par les eaux, ou assurer le ravitaillement de celles qui, placées aux étages supérieurs, pouvaient y rester sans danger », écrit Charles Surugue, dans un compte-rendu destiné à conserver le souvenir des événements dans les archives communales. Et de raconter comment une équipe dirigée par un sous-lieutenant de la compagnie de sapeurs-pompiers

a sauvé « 24 habitants de plusieurs maisons » dans le quartier de Preully, qu'une autre, menée par le commissaire de police et « composée de plusieurs agents et de personnes de bonne volonté fit la même besogne ». L'entraide fonctionnait, sans se soucier « des conséquences que pouvait avoir un séjour plus ou moins prolongé dans l'eau ou avec les jambes mouillées sous la température que l'on subissait », car il ne faisait que quelques degrés. Des particuliers ont sauvé les familles envahies quai du Batardeau, l'architecte adjoint de la ville, lieutenant de la compagnie de sapeurs-pompiers, a dirigé « le sauvetage et le ravitaillement des rues envahies de Saint-Martin-lès-Saint-Marien, Camille-Desmoulins, Étienne-Dolet » et est resté là, « en permanence, avec ses hommes, deux jours et une nuit ».

Prévenir les épidémies

La décrue amorcée, un autre danger guette les habitants sinistrés : le risque d'épidémies, plus particulièrement de fièvre typhoïde. Le Conseil supérieur d'hygiène, sur instruction du ministère de l'Intérieur, transmet des consignes. Selon une note adressée au préfet le 28 janvier, « il faut par tous les moyens convaincre la population que dans ces régions (inondées), aucune eau n'est plus potable, que toute eau contient actuellement et contiendra longtemps encore des germes de maladie et de mort, qu'en user sans la faire bouillir est une imprudence grave ». Une liste d'instructions doit être copiée par les élèves et commentée par les instituteurs : l'eau et les légumes ne

doivent pas être consommés sans avoir bouilli, une habitation qui a été inondée doit être assainie, c'est-à-dire débarrassée des vases, boues et immondices qui seront traités à la chaux vive, tandis que le sol et les murs grattés seront recouverts de chaux et les paillasses souillées, brûlées... En parallèle, les familles sinistrées doivent faire la liste des dommages et pertes subis. Recenser les journées de chômage forcé. Un travail de fourmi, réalisé par des sinistrés pour qui le moindre kilogramme de pomme de terre ou de nouilles compte...

(1) Documents des Ponts et Chaussées, ministère des Travaux Publics. Les documents et illustrations cités ou présents dans cet article sont consultables aux Archives municipales d'Auxerre. Remerciements à messieurs Sébastien Vasseur et Hervé Chevrier.

Des répercussions jusqu'à Paris

L'Yonne prend sa source au mont Preneley, dans le Morvan, et constitue le principal affluent de la Seine. Ce serait en fait les eaux de l'Yonne qui coulent à Paris, car elle présente un débit moyen et une taille de bassin versant supérieurs à la Seine. Elle représente 60 % du débit des grandes crues à Paris. Pas étonnant alors qu'entre le 20 et le 28 janvier 1910, la capitale ait connu une crue d'une hauteur exceptionnelle, avec un niveau d'eau à la station de Paris-Austerlitz atteignant 8,62 m (8,42 m à l'échelle du pont de la Tournelle). Pas loin de la plus haute crue signalée sur Paris depuis quatre siècles, survenue en 1658, avec 8,81 m à l'échelle du pont de la Tournelle. « La crue de 1910 est le résultat direct d'une forte pluviosité sur un sol saturé, avec une concomitance parfaite des ondes de crues des bassins amont », indique la Direction régionale de l'environnement d'Île-de-France (DIREN).